

# DOSSIER DE PRESSE

## *Être et Savoir. Des écoles dans le monde.*



# Exposition de photographies.

CHAMBRE NOIRE 25 rue d'Orsel 75018 Paris. E-mail : [thierry.nectoux@chambrenoire.com](mailto:thierry.nectoux@chambrenoire.com).  
Tél : 06 63 72 67 98. Site web : [www.chambrenoire.com](http://www.chambrenoire.com)

# Sommaire

**01/Le sujet.**

**02/A propos du collectif  
Chambre noire.**

**03/Argumentaire.  
L'école aujourd'hui selon  
les chiffres de l'Unesco.**

**04/Format de l'exposition.**

**05/Edition d'un catalogue d'exposition.**

**06/Autres événements liés  
à l'exposition.**

**07/Biographies des auteurs et extraits  
des images de l'exposition.**

**8/Tarifs**

# 1/Le sujet

« *We don't need no education...?* », Pink Floyd

Il y en a qui se battent pour l'avoir, d'autres qui s'arrangent pour ne pas la subir. Entre lavage de cerveau et force d'émancipation, l'éducation est l'arme la plus puissante qui ait jamais existé pour changer le monde ou pour assujettir un peuple. L'école en est son enveloppe, son contenant, son institution.

D'après l'UNICEF, les mariages précoces diminuent de 14% lorsque les jeunes filles terminent l'école primaire, de 64% si elles vont au lycée. Se souvient-on que l'étincelle qui déclencha les émeutes de Soweto en 1976, au bilan d'un millier d'écoliers morts, a été la promulgation de la langue afrikaans comme seule langue d'enseignement ? L'étincelle, bientôt conflagration, fut un premier clou dans le cercueil de l'apartheid.

Pendant les troubles de Soweto, les prisonniers politiques, Mandela à leur tête, ont transformé le bagne de Robben Island en Université de la libération. La moitié du premier gouvernement démocratique en Afrique du Sud y a reçu son diplôme. L'école ne revêt pas toujours la forme que l'on attend d'une institution respectable.

Des truismes pour certains sont des aberrations pour d'autres. L'école laïque difficilement compréhensible pour les Anglo-saxons, des deux côtés de l'Atlantique, est un principe universel en France... et ignoré en Europe! Au Moyen-Orient ce « principe universel » heurte profondément les sensibilités sur les deux rives du fleuve Jourdain.

Une école équipée en Éthiopie ne ressemble en rien à une école équipée en Occident. Ici on casse ; là-bas, on construit du mobilier scolaire avec du matériel de récupération.

Dans cette exposition, le Collectif Chambre noire se donne pour ambition de montrer les visages différents que l'école revêt en France, et ailleurs, en Chine, à Cuba, en Afrique du Sud, au Vietnam... Les photographes nous montrent une école protéiforme, en révèlent ses contradictions, ses complexités.

Les photographes du Collectif Chambre noire sont engagés dans la démystification de la chose que l'on croit commune et évidente. Le Travail fut le sujet de précédentes expositions intitulées Métro, boulot, zéro. L'École et l'éducation prennent place dans celle-ci. A travers l'objectif des photographes, regardons cet enjeu de société avec un œil neuf.

**Et souvenons-nous : l'école, même libre est rarement gratuite et jamais neutre. Mais elle demeure précieuse.**

Bruce Clarke, photographe et plasticien, membre du Collectif Chambre noire.

# 2/ A propos du Collectif Chambre noire

**Chambre noire n'est qu'un prétexte.  
Réunion de parti-pris, cette coopérative  
photographique correspond au désir de photo-  
journalistes de présenter les différentes  
facettes de leurs travaux.**

Parti-pris, parce que tout est parti-pris : il n'est pas d'information objective, le regard est un prisme déformant. Tout est l'objet d'un choix et la photographie n'y fait pas exception. Au-delà d'une simple technique, qui selon Nadar est « à la portée du dernier des imbéciles », l'instant la prise de vue est affaire de sensibilité où chacun a sa vision du « moment décisif ».

Prétexte, parce que ce qui relie les photographes de Chambre noire relève plus d'affinités personnelles que de la volonté de s'inscrire dans un style commun. Cette liberté revendiquée nous autorise à mêler des approches documentaires marquées par des enjeux sociaux et politiques à d'autres travaux, plus plastiques, tendant vers l'abstraction. Cette mosaïque nous permet de croiser les regards, de rendre compte d'une réalité métissée que nous espérons être en soi un rempart, même modeste, contre le dogmatisme et la vision d'un monde uniforme.

Photographes-auteurs, nous sommes conscients de la limite de cet exercice, que l'on peut faire dire n'importe quoi à une image et que l'on ne voyage qu'en soi-même. Mais la passion est la plus forte : être au monde, c'est aussi témoigner de sa dissidence, bousculer l'ordre des choses et essayer de rompre ce mur qui nous sépare du « sujet ».

En somme il s'agit simplement de combattre les haussements d'épaules, la Chambre noire en bandoulière.

**Créée en juillet 1999, Chambre noire est une coopérative  
photographique composée des photographes Christian Avril,  
Hervé Bruhat, Bruce Clarke, François Goudier, Laurence Kourcia,  
François Le Diascorn, Claude Dityvon, Lily Franey, Michel Sfez,  
Jean-Claude Gautrand, Hervé Gloaguen, Fouad Houiche, François  
Lepage, Thierry Nectoux, Sladjana Stankovic et Valérie Winckler.**

*Nicolas Trojean, rédacteur et webmaster, membre du Collectif Chambre noire.*

# 3/Argumentaire

**A travers ses photographes aux parcours multiples, l'exposition propose une pluralité de regards sur l'école.**

L'aspect transversal de l'exposition (France, Europe, Afrique, Asie) mais aussi temporel (images prises de 1978 à nos jours) crée un corpus d'une grande diversité culturelle à même de séduire un large public, et d'alimenter réflexions et débats. A l'occasion de l'exposition, des rencontres pourront être organisées entre le public et les photographes, avec possibilité de faire intervenir d'autres acteurs (journalistes, sociologues, enseignants..)

La problématique de l'éducation est au cœur des enjeux sociaux, culturels et économiques du XXIème siècle.

**Cette exposition s'adresse aussi à tous ceux qui œuvrent pour la préservation de l'école publique.**

**Cette exposition se présente comme la mémoire d'une époque, dont la trace est d'autant plus précieuse que, selon l'Observatoire de l'image, les témoignages sur la vie quotidienne disparaissent du champ de la représentation.**

Au-delà de l'intérêt documentaire des images, l'exposition réinsuffle les valeurs de l'humanisme que nous ont léguées nos poètes et nos philosophes : le savoir libère des obscurantismes, permet l'affranchissement de l'individu, tout comme la solidarité au sein du groupe.

La photographie connaît aujourd'hui un succès sans précédent. Utilisée au quotidien par une grande partie de la population, elle suscite par là-même une curiosité pour les photojournalistes et les artistes qui la pratiquent comme moyen d'expression. La France compte à elle-seule une cinquantaine de festivals consacrés à la photographie.

# 4/ Format de l'exposition.

**L'exposition peut être envisagée à différentes échelles, en fonction de votre espace disponible et de la fréquentation à donner à l'événement :**

## **Format classique.**

60 photographies 30 x 40, à encadrer dans des cadres 40 x 50. Prévoir 30 mètres linéaires de cimaise ou de mur. Ce format s'adapte en général aux bibliothèques, médiathèques, centres culturels, MJC.

## **Grand Format.**

Les tirages occupent quatre fois plus de surface. Ils sont collés sur une plaque d'aluminium de 2mm d'épaisseur et mesurent 80 x 120 cm, donnant une lecture spectaculaire et monumentale des images. Dans ce cas, il faut prévoir au minimum 60 m linéaires. Le nombre exact de photographies exposées dépendra de l'espace disponible.

## **Grands formats exposés à l'extérieur.**

Beaucoup de municipalités organisent aujourd'hui des expositions à l'extérieur, de façon à toucher un public le plus large possible. Les images grand format peuvent être accrochées aux grilles d'un jardin public, sur les murs extérieurs d'un bâtiment ou sur des panneaux prévus à cet effet. Une bâche de très grand format, indiquant le nom de l'exposition ainsi que ses différents partenaires et reproduisant une des images peut compléter le dispositif.

# 5/ Edition d'un catalogue d'exposition

Afin de garder une trace de l'événement, et de la diffuser auprès du public et de vos partenaires, mécènes ou sponsors, l'édition d'un catalogue d'exposition peut se révéler être, non seulement un objet culturel, mais aussi un outil de communication performant. Les procédés d'impression actuels sont beaucoup plus abordables que par le passé et nécessitent moins d'exemplaires minimums. Une préface écrite par le maire, ou un responsable institutionnel de votre collectivité, ainsi qu'une page mentionnant le nom des sponsors ont été prévues dans la maquette. Grâce à l'équipe de Chambre noire et à leurs fournisseurs, lesquels travaillent également avec des grands éditeurs, le catalogue aura la même qualité graphique, visuelle et éditoriale qu'un livre d'art.

# 6/Autres événements liés à l'exposition

**L'exposition peut s'accompagner d'une soirée-débat en présence des photographes. Un atelier de formation au reportage photographique peut également être mis en place pour les jeunes ou les adultes.**

**7/ Biographies  
des auteurs**

**et extraits**

**des images de  
l'exposition**

# Christian Avril

**Photo-journaliste pigiste depuis 1972 (et fier de l'être, car dans pigiste, il y a « indépendant »), j'essaie d'explorer les relations humaines et mes relations aux hommes dans le monde du travail, la politique, les voyages... et le reste du temps aussi.**

Un événement, une situation insolite ou amusante, un visage, un regard, un beau paysage, n certains parlent de cartes postales (il en est de fort belles...) et le petit Leica fait en toute dis boulot pour lequel il a été merveilleusement conçu.

Et puis il y a le travail au quotidien avec lequel il faut essayer de s'arranger, raconter des his des bribes d'histoires pour les «faire voir».

Photographier, ce n'est pas seulement enregistrer une image (pour cela il y a les caméras de surveillance), c'est dire et montrer ce que l'on voit, comment on le voit, ce que l'on en pense

Subjectif, forcément subjectif ( mais pas forcément sublime, n'en déplaise à Marguerite D...).

Les années passent et on a toujours l'impression de ne pas encore avoir fait tout ce que l'on faire...de ne pas encore avoir dit tout ce que l'on avait à dire ...

C'est peut-être ça la vie...



Transhumance citadine, Paris en 1980.



Le soin du détail, lycée professionnel, à Paris en 1985.



Magie de la musique, dans une école, à Paris 18ème , en 1987.

# Hervé Bruhat

**Photographe écrivain, diplômé de L'Ecole nationale supérieure Louis Lumière et de L'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs, membre de l'agence de presse photographique Gamma-Rapho, Hervé Bruhat est l'auteur de six beaux-livres.**

Son œuvre, qui se rattache à celle des photographes humanistes, célèbre l'être humain dans sa diversité. Depuis 1995, il voyage régulièrement en Asie, produisant des reportages sur des aspects culturels et ethnologiques des pays qu'il traverse, comme le théâtre, la danse, la médecine traditionnelle, les arts martiaux. Le corps réside au cœur de cette quête. Parallèlement, l'auteur réalise de nombreux portraits d'artistes européens tels Jane Birkin, Christian Lacroix ou Miquel Barcelo. Il s'est également fait remarquer dans l'univers de la mode avec ses campagnes en blanc pour Jacques Fath, Lapidus Haute-couture, Aubade, Scandale...

Les œuvres de Hervé Bruhat ont fait l'objet d'expositions personnelles à la FNAC, à l'Hôtel de Ville de Paris, à Villepinte, à la galerie Artcurial (Paris), au Festival Images en scène de Limoges, au Festival photographique d'Angkor, au Temple de Shaolin en Chine. L'auteur a également exposé ses photographies au salon Tokyo photo 2013 ainsi qu'à Arles, en 2014. Ses œuvres ont été présentées en vente publique à Art Curial et à l'Hôtel Drouot.



La cantine, école sportive de Shichahai, Pékin, 2004.



L'entraînement des futurs gymnastes olympiques chinois, école sportive de Shichahai, Pékin, 2004

# Bruce Clarke

**Plasticien et photographe, Bruce Clarke est né en 1959 à Londres. Il réside depuis le début des années 90 en France. D'origine sud-africaine par ses parents, il est très tôt engagé politiquement et plastiquement pour le changement en Afrique du Sud.**

Il était un des responsables de la Rencontre Nationale contre l'Apartheid (mouvement anti-apartheid en France). Parallèlement il suit l'évolution de la guerre au Rwanda et les signes avant-coureur du génocide. Après un reportage photographique effectué quelques semaines après le génocide de 1994, il décide de proposer la création, sur un site proche de Kigali, le Jardin de la mémoire, mémorial artistique en forme d'installation monumentale, projet réalisé depuis 2000 avec le soutien de familles ou des proches des victimes et soutenu par la société civile, les institutions rwandaises et l'UNESCO. Egalement au Rwanda, il a travaillé sur un projet pour la XXe commémoration du génocide en 2014, les Hommes debout ([www.uprightmen.org](http://www.uprightmen.org)). Ce projet a aussi été réalisé dans le monde au travers d'une vingtaine d'expositions (Genève, Lausanne, Bruxelles, Paris, Montréal, etc.). Il est pérennisé maintenant à Bruxelles.

En tant que photographe, il publie des reportages sur l'Afrique du Sud, la reconstruction du Rwanda, le retour des réfugiés libériens et la Palestine.

Membre du collectif Chambre Noire depuis 2009.



Azmach Fresenbet School, Ethiopie, 2007.



Azmach Fresenbet School, Ethiopie, 2007.



Sortie de l'école 1, Ethiopie 2007.

# Hervé Gloaguen

**Né en 1937 à Rennes. En 1958, il suit les cours de l'ETPC, Ecole technique de photo et cinéma rue de Vaugirard à Paris. Il découvre et arpente la capitale, fréquente des comédiens et des jazzmen. En 1963, il est assistant du photographe Gilles Ehrmann qui l'introduit dans le milieu professionnel.**

De 1964 à 1971, Hervé Gloaguen travaille en free-lance pour EDF et la revue Réalités. Il voyage en Europe

et aux USA pour des commandes de reportages.

En 1972 Hervé Gloaguen fonde l'agence Viva avec des camarades photographes, il photographie la Révolution des œillets au Portugal en 1974, la chute de Saïgon en 1975, les premières élections après Franco en Espagne en 1977. Il photographie aussi les artistes plasticiens des années 1970. En 1982, il intègre l'agence Rapho, réalise des reportages pour des revues internationales (Géo, Time, Newsweek) et pour le HCR des Nations unies (Comité pour les réfugiés). Il participe régulièrement au raid aérien Air Solidarité, fait de nombreux reportages en Afrique. En 2010, Gloaguen intègre la structure Gamma-Rapho qui distribue ses photographies. Il participe aux activités du collectif Chambre Noire. La galerie Arcturus Paris assure la vente de ses tirages d'art.



Université Paris 8, Vincennes 1975. Cours du philosophe Gilles Deleuze.



RATP, Régie Autonome des Transports Parisiens 1976. Formation des apprentis.



RATP, Régie Autonome des Transports Parisiens 1976. Formation des apprentis .

# François Goudier

**Né en 1964 à Paris, il vit en région parisienne. Après un Deug en Travail et Études Sociales à l'Université de Paris I « Sorbonne-Tolbiac », il s'intéresse à la photographie et travaille dès 1987 en tant que photographe indépendant et pigiste pour la presse.**

François Goudier a publié de nombreux reportages dans des magazines de voyages et de décoration (Côté Sud, Côté Ouest, Marie Claire Maison, L'art de Voyager...) ou d'arts et de culture (Musée des Beaux Arts, Jazz à Paris). Il est également l'auteur des photographies des Coulisses de la Mode (catalogue réalisé dans le cadre de l'année de la France au Japon) et de J. Cortot, dialogue avec Jorge Semprun (livre-catalogue pour l'exposition « L'écriture est un dessin », 1996).

Parallèlement à son activité dans la presse, François Goudier développe un travail photographique plus personnel qui trouve sa place d'abord en éditions. Depuis le début des années 90 ses travaux sont aussi présentés dans des expositions collectives et personnelles.

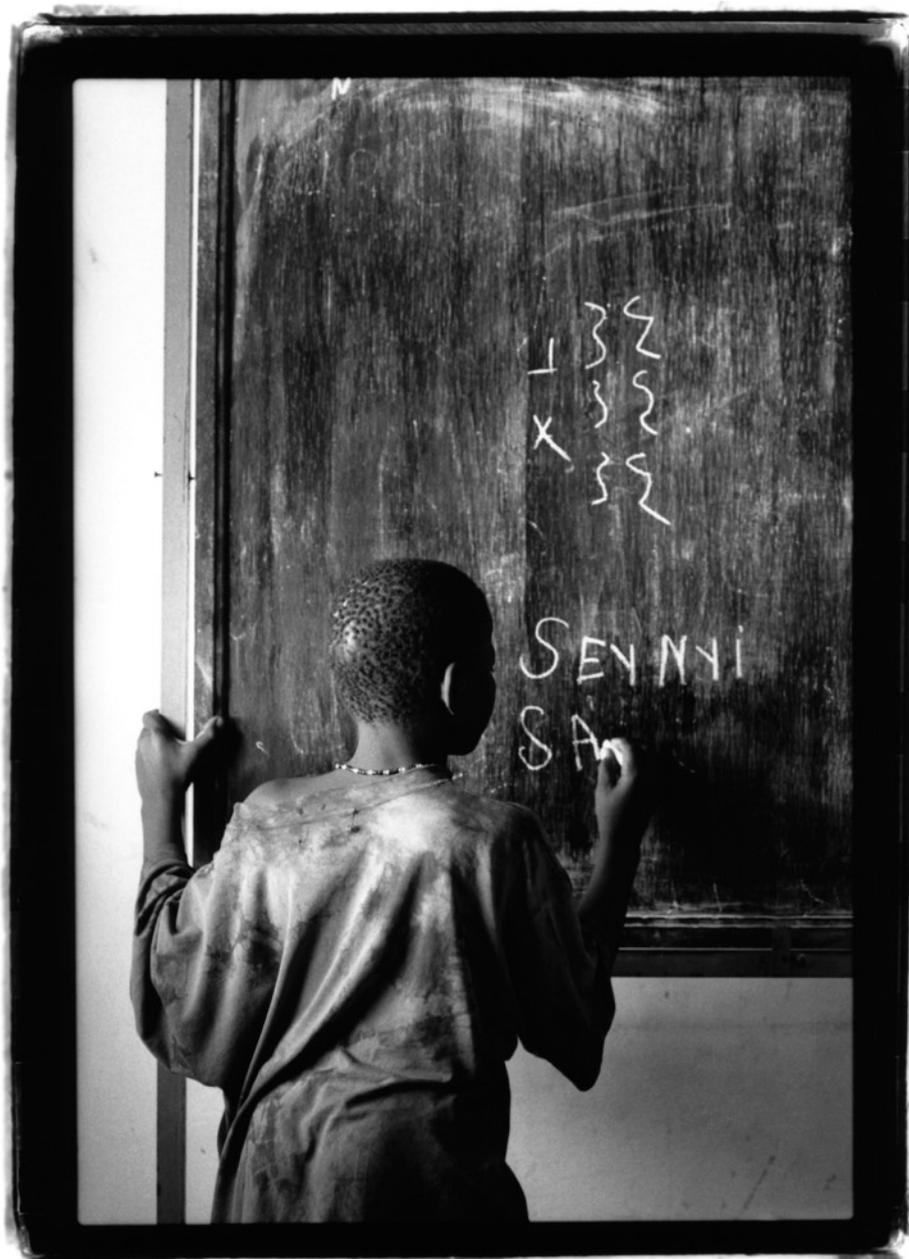
Membre du collectif Chambre noire, il est aussi distribué par l'agence Gamma-Rapho depuis



Petite fille dans un village Dai dans les environs de Jinghong, dans la province du Xishuangbanna en Chine en novembre 1990.



Petite fille dans la salle de classe de l'école de la rue Keller dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris en septembre 1990.



Alphabétisation d'un enfant de passage à l'Empire des Enfants à Dakar au Sénégal en janvier 2004.

# Fouad Houiche

**Après avoir quitté le lycée vers 16 ans, il passe une année en usine en mécanique générale. C'est une année décisive qui lui fait prendre conscience qu'il ne veut pas passer ma vie enfermée en usine. Sa sensibilité le dirige vers la photographie.**

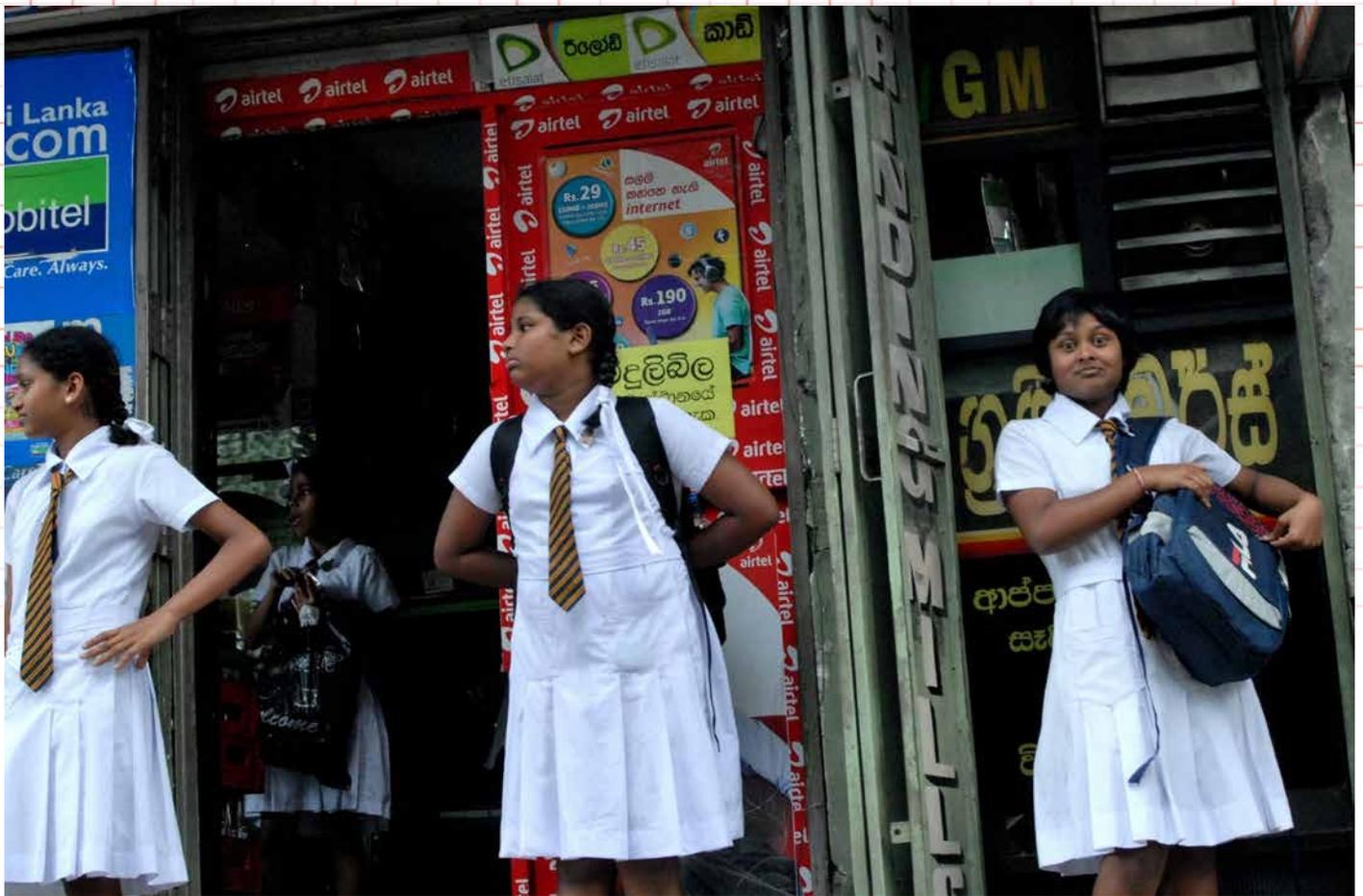
Il cherche alors un maître d'apprentissage et commence à travailler avec Jean-François Lecocq au sein du studio de publicité Publi 44 pendant six ans. En parallèle, il effectue une formation de photographe aux Arts et Métiers, option laboratoire.

Puis il travaille une année chez Yellow, studio publicitaire. Ayant une formation de tireur noir, il intègre l'équipe du laboratoire professionnel Publimod'photo où il exerce une dizaine d'années. Il rejoint ensuite le Bar Floréal, collectif de photographes spécialisé en photographie sociale et documentaire, où il réalise de nombreuses expositions. Il gère également les tirages argentiques et numériques d'une dizaine de photographes.

Membre du collectif Chambre Noire depuis 2009.



Myanmar (Birmanie) « les chemins de traverse ».



Sri-Lanka « en attendant le bus ».



Cinquantième anniversaire de la révolution - « En route vers l'avenir » Cuba.

# Laurence Kourcia

**Originaire de Nice, Laurence Kourcia se lance dans la photographie par le biais du portrait et commence par photographier des comédiens et des gens du spectacle.**

**En 1989, les révolutions se propagent dans les pays de l'est, elle accompagne alors Pharmacien sans Frontière en Roumanie et réalise son premier reportage.**

En rentrant, elle s'installe à Paris et participe à une formation de photo-journalisme suite à laquelle elle intègre la prestigieuse Agence de Presse RAPHO .

Elle s'oriente alors vers un travail personnel humaniste où elle traite de sujets de société au cours de manière intimiste. Elle explore les questions d'identités, d'origine, de différence et notamment des reportages sur les Communautés en France, l'Adolescence, les Agriculteurs, la Banlieue...

Elle collabore avec la presse magazine nationale et internationale (Télérama, Libé, Géo, le Pèlerin, Fig Mag, l'Express, Nouvel Obs, Der Spiegel, Newsweek...), répond à des commandes Corporatives (Ministère de l'Agriculture, agence Altédia, EDF, Groupe SCIC ...), et participe régulièrement à des expositions collectives et personnelles (Festival photo de Biarritz, Mairie de Paris , Rencontres



Classe maternelle. Les enfants en prière. Ecole Juive. Hara Kebira, Djerba, Tunisie. Mai 1996.



Retour d'école, Hara Sghira, Djerba, Tunisie. Mai 1996.



Un petit garçon déambule sur le chemin de l'école, Hara Kebira, Djerba, Tunisie. Mai 1996.

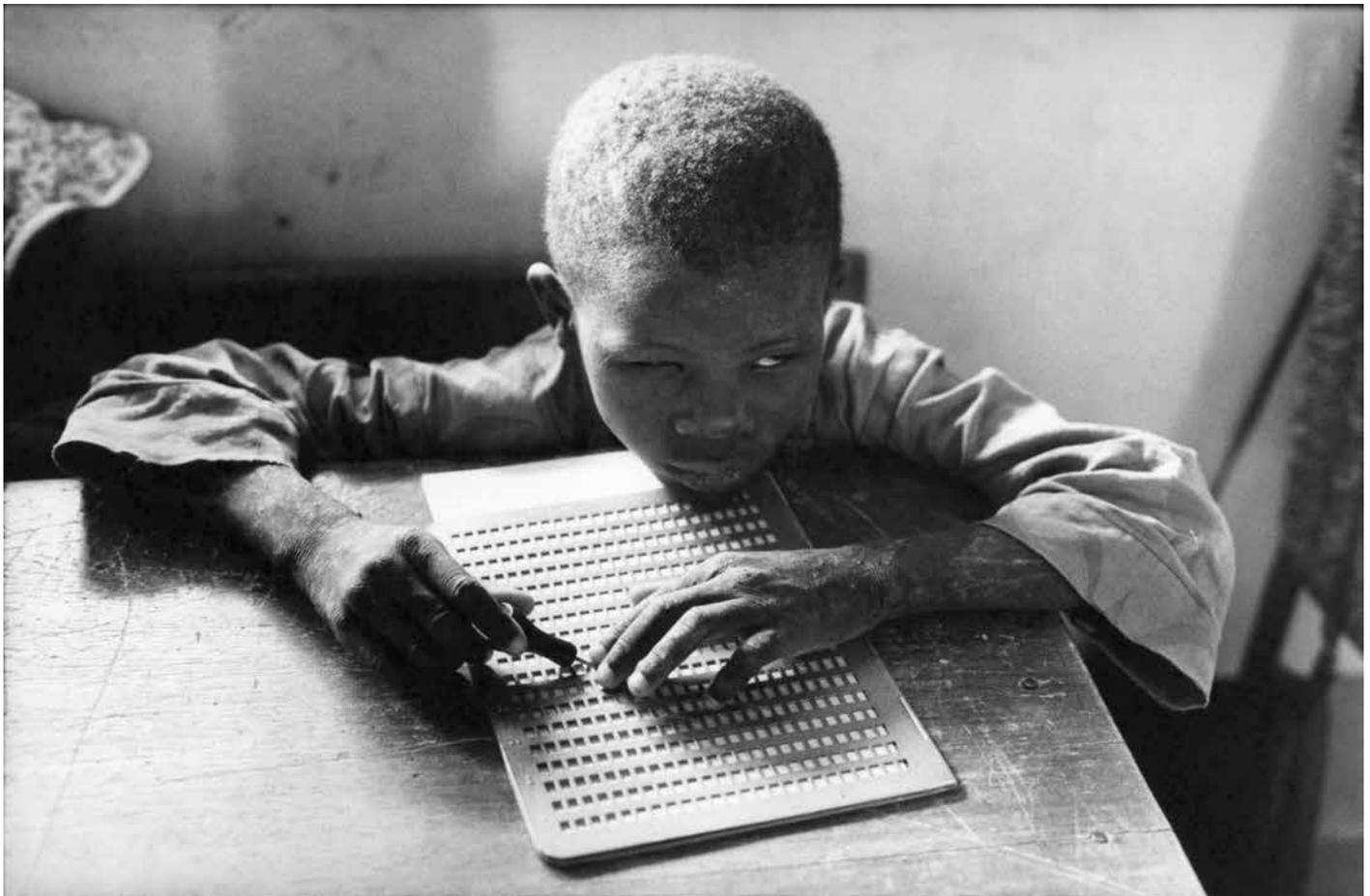
# Lily Franey

**Née à Paris de famille ouvrière, autodidacte, Lily Franey réalise ses premiers reportages en 1980 dans le Haut-Atlas et le Sahara. A la rencontre des êtres les plus vulnérables, sa vie devient alors une suite de reportages : les indiens Miskitos au Nicaragua; les réfugiés du Guatemala au Mexique ; la famine de 1985 en Ethiopie et au Soudan. Elle parcourt ainsi l'Afrique de l'Ouest, le Vietnam, Madagascar, le Laos, Cuba, l'Afrique du Sud, le Kurdistan et le Liban**

Elle rentre à l'agence Rapho en 1988. Lily est également sensible aux problèmes sociaux : la vie des femmes, la jeunesse, le monde de l'enfance... Expositions et publications se succèdent. En 1991, le Musée d'Histoire contemporaine fait une acquisition de 40 de ses photographies sur le monde du travail.

Elle prolonge son engagement en réalisant huit films documentaires pour la télévision. Son travail photographique a été édité dans sept livres et a été consacré par plus de dix-sept expositions dont « Tout-petits » à la Mairie de Paris, « Doisneau et « Femmes au féminin singulier », à la Biennale de l'image en Lorraine. En 2020, exposition sur les droits de l'enfant à La Galerie de l'université de Rennes.

Lily est membre de l'agence Gamma-Rapho et du collectif Chambre Noire.



Enfant lisant en Braille, école pour aveugle dans un village de brousse au Mali, Afrique 1986.



Enfants lisant le journal, Hanoï, Vietnam 1987.



Ecole primaire de jeunes filles, Beyrouth, Liban 1985.

# François Le Diascorn

**François Le Diascorn est né le 10 janvier 1947 à la Flèche, de père breton et de mère méridionale. Il est diplômé des sciences politiques et licencié en droit. En 1971, il commence à photographier et effectue des reportages à Calcutta et au Bangladesh. En 1978, il rejoint l'agence Viva qu'il quitte en 1986 pour l'agence Rapho.**

Il a reçu de nombreux prix et bourses pour son travail, parmi eux la bourse Léonard de Vinci, la bourse Recherche et de Création, le prix Angénieux, un prix du World Press Photo. Ses photographies ont été montrées dans de nombreux musées et galeries à travers l'Europe et les USA et se trouvent dans plusieurs collections : la Bibliothèque Nationale, la Fondation Cartier, la Maison Européenne de la Photographie, le Centre de Recherches Plastiques, le Centre Pompidou....

Membre du collectif Chambre Noire depuis 2009. En 2010, son livre *Only in America* a été édité par les Éditions Créaphis et le suivant *Only in Paris*, en 2014, publié par les mêmes éditions. Perpétuel voyageur, il poursuit toujours, sac au dos, sa quête solitaire des indices transparents et fugaces du monde.



Ecole Marx Dormoy, Paris 18ème: garçon derrière un dessin du corps humain, 1991.



Ecole Marx Dormoy, Paris 18ème: Enfant pendant la récréation, 1991.



Ecole Marx Dormoy, Paris 18ème: Trois jeunes amies, 1991.

# Thierry Nectoux

**Thierry Nectoux est photographe indépendant depuis 1982. Après une formation de photographie à l'École Louis Lumière (BTS option labo) puis au sein du laboratoire professionnel Publimod'Photo, il s'est lancé avec passion dans le photojournalisme avec une prédilection pour le noir et blanc. Il a enseigné à l'école SPEOS et fut le photographe officiel de la Cinémathèque française.**

Engagé dans la couverture des mouvements sociaux pour la presse syndicale et dans la lutte contre le racisme, il s'intéresse au métissage des cultures, en France ou à l'occasion de ses nombreux reportages sur tous les continents.

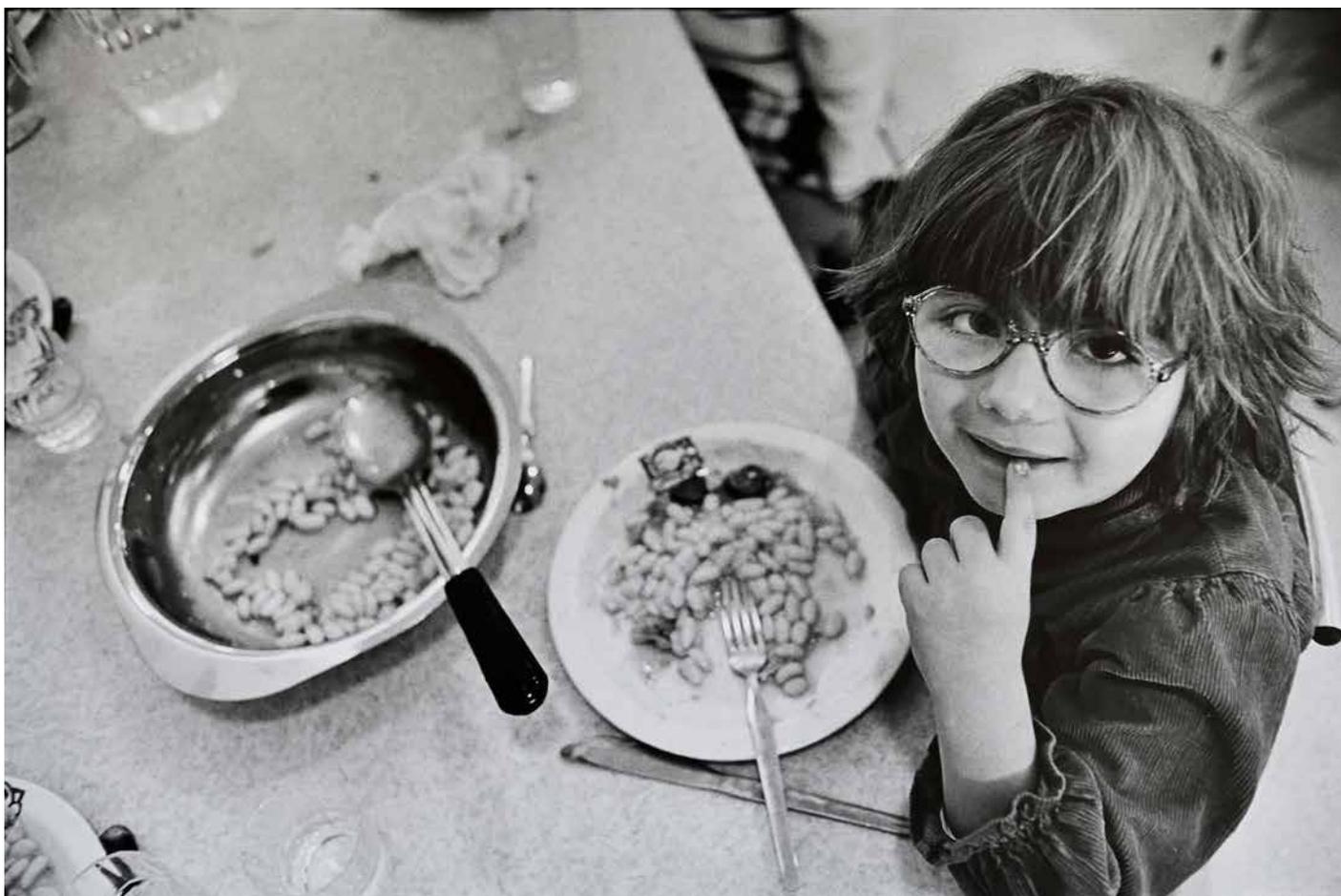
Son engagement dans le social et dans les mouvements sociaux l'a mené tout naturellement à devenir correspondant régulier dans la presse confédérale des syndicats CGT et CFDT ainsi qu'au sein du syndicat des enseignants SNES-FSU. Membre fondateur du collectif Chambre Noire, il est distribué par l'agence Gamma-Rapho.



Boutonnage de blouses avant le cours d'art à l'école Marx Dormoy, Paris 18ème.



Jour de la rentrée des classes à l'école André-del-Sarte, Paris 18ème.



Fayots à la cantine de l'école Torcy, Paris 18ème.

# Michel Sfez

**Michel Sfez photographe et tireur argentique noir et blanc. Photographe né à Paris en 1951, Michel Sfez s'attache à observer le monde qui l'entoure.**

Il porte un regard bienveillant et respectueux sur les êtres, les lieux et les choses. En prise de la vie, ses images nous les révèlent sans détour, sans artifice, sans mise en scène. Fragment où s'équilibrent plasticité et narration, apparence et substance.

Acte photographique complet, il réalise lui-même ses tirages argentiques. Intransigeant sur la qualité et fidèle au négatif toujours représenté dans son intégralité.



Petite fille rue Julien Lacroix, Paris 20ème arrondissement, 1984.



Enfant en retard rue des Cascades et rue de Savies, Paris 20ème arrondissement, 1984.



Jeune garçon rue Vilin, Paris 20ème arrondissement, 1984.

# Sladjana Stankovic

**Née en 1966 à Trstenik en ex-Yougoslavie, la photographe Sladjana Stankovic vit et travaille entre Belgrade et Paris depuis 2002. Ses pas et ses projets l'ont conduit régulièrement à la recherche d'une autre réalité humaine des Balkans d'aujourd'hui. Témoin des guerres qui ont déchiré l'ex-Yougoslavie, elle choisit en 2002 de « fuir le noir ».**

En 2011, elle retourne en Serbie pour explorer le sujet plus intime de son rapport au pays et des peurs l'ont hantée depuis le violent écroulement des années 90. Elle choisit de s'associer à l'écrivain français Prudhomme qui y séjournait en résidence. Le résultat de leur conversation artistique, Aménagements sans noir, a été présenté en 2014 dans le cadre du festival littéraire Krokodil de Belgrade, repris dans la galerie française de Serbie et exposé en Bulgarie à l'Académie des Beaux-Arts de Sofia dans le cadre du mois européen de la photographie. « Aménagements successifs du noir » a été publié en 2019 par les éditions parisiennes du Bouquet. Membre du collectif Chambre Noire depuis 2014. Son travail a été exposé régulièrement depuis 2005 dans le cadre de différents festivals, dont récemment : 2019, Lecture de Portfolios par Sylvain Maison Européenne de la Photographie - 2019, Festival Un Week-End à L'Est de Paris, galerie Folia. - 2020, Phémينا à Fontainebleau. - 2021, Les Nuits de Pierrevert et le Mois de la photo en Nièvre.



Bairam donne un coup de main à sa grand-mère, Mali Leskovac, Serbie 2015.



Isidore, la bénévole, aide Bairam à apprendre à écrire, Mali Leskovac, Serbie 2015.



Chez Baïram, village Mali Leskovac, banlieue de Belgrade, Serbie 2015.

# Valérie Winckler

**De mère anglaise et de père français, Valérie Winckler connaît une jeunesse itinérante en France et à l'étranger ainsi qu'une éducation peu classique. Historienne de l'art de formation, elle quitte le Ministère de la Culture où elle travaillait à l'Inventaire Monumental des Richesses artistiques de la France pour se consacrer à la photographie.**

Très impliquée dans les sujets à caractère social, elle collabore avec la presse et l'édition. Son premier personnel sur les Maternelles est exposé en 1979 aux Rencontres de la Photographie d'Arles. En 1984, à l'Agence Rapho. Elle poursuit des projets sur la durée qui se concrétisent par la publication des livres Naissance et La mort si proche (aux éditions du Centurion) ainsi que Visages de l'Aube (en collaboration Nancy Huston chez Actes Sud). Elle allie photographie et son dans le documentaire Peines (1991), encore aux Nuits photographiques de Paris de 2015 et réalise le film multi primé L'Heure de la Piscine (1995) qui sera suivi d'une série de documentaires pour la chaîne Arte.

Depuis 2000, Valérie Winckler explore d'autres techniques comme les photogrammes et des sujets plus à la nature. Elle intègre la Galerie Thessa Herold en 2006 et travaille avec elle jusqu'à sa fermeture en 2010, représentée depuis 2020 par la galerie Sit Down. Elle est membre du collectif Chambre Noire. «Je me suis étonnée du fil qui reliait mes différentes activités. Des correspondances se dessinent de façon parfois inattendues. Des portes s'ouvrent sur des territoires inconnus qui mènent à d'autres formes et d'autres langages. Mais les thèmes et les interrogations: les âges de la vie, le mystère des origines, le goût des profondeurs et de



Maternelle Marx Dormoy, Paris 18ème, 1991.



Maternelle Marx Dormoy, Paris 18ème. La récré, 1991.